L'ECOLIER D'OXFORD,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE;

PAR

FEU WAFFLARD.

Représentée, pour la première fois, sur le Second Théâtre Français, le 29 juillet 1824.

PRIX, 2 fr. 50 c.

Paris.

Mme Ve DABO, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE,

RUE DU POT-DE-FER, No 14;

BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL,

Galerie du Théâtre Français.

1824

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LORD MORDEN.	M. PROVOST.
LADY MORDEN, sa sœur.	Mlle DUTERTRE.
MISS MARIA, leur mère.	Mlle ANAÏS.
LORD STRAFFORD, ami de la famille Morden.	M. THÉNARD.
ROBERT, professeur d'humanités au collége de M. Jackson.	M. SAMSON.
WILL, élève de l'Université d'Oxford. . . .	Mlle DELATRE.
GOOT, tavernier.	M. MÉNÉTRIER.
BRIGTON, pincipal valet de lord Morden. .	M. EDOUARD.
UN PIQUEUR, de la suite de lord Morden à la chasse..	M. RIHOELLE.
UN VALET.	
DES ÉCOLIERS sous la conduite de Robert.	

Digitized by Google

L'ÉCOLIER D'OXFORD.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une forêt; à la droite du spectateur est un cabaret, sur la porte duquel on lit ces mots : *Excellent porter, Goot, loge à pied et à cheval;* devant la porte sont des tables et des tabourets; au lever du rideau, on entend de violens coups de tonnerre accompagnés d'éclairs.

SCÈNE PREMIÈRE.

WILL, ayant un petit paquet et des livres sous le bras.

Dieu merci! voilà l'orage qui tire à sa fin, et les nuages qui se dissipent. Que le monde est grand! Que de pays j'ai vu depuis hier que je suis sorti de l'université d'Oxford, parce que mes études étaient finies, et qu'on a négligé de payer le dernier quartier de ma pension! On m'a congédié, quel bonheur! A dix-huit ans, me voilà libre, me voilà mon maître, et courant le monde, sans savoir où je vais. Comme l'air est bon! comme je respire à mon aise! Ah! ce jour est le plus beau de ma vie. (*Il jette ses livres en l'air*) Adieu Quinte-Curce! adieu Virgile! adieu Horace! votre immortalité m'a valu bien des férules; voyons quel est le premier usage que je vais faire de ma liberté? Will, si vous m'en croyez, vous êtes fatigué, vous avez besoin de vous rafraîchir;..... voilà justement une taverne qui semble réclamer l'avan-

Digitized by Google

tage de convertir en monnaie la seule guinée qui me reste. (*Frappant à la porte*) Oh là! monsieur l'hôte, madame l'hôtesse, monsieur Goot, les servantes, oh! là oh! là.

SCÈNE II.

WILL, M. GOOT, un pot de bière à la main.

GOOT.

Eh! mon dieu, mon jeune gentelman, quel bruit vous faites à vous seul!

WILL.

Monsieur Goot, un pot de votre meilleure bière, je ne marchanderai pas.

GOOT.

Voilà, mon jeune seigneur. Goûtez-moi cela, et vous pourrez vous vanter de n'avoir jamais rien trouvé de pareil, même à l'auberge de l'Ours-Blanc.

WILL.

En effet, elle est fort bonne.

GOOT.

Oh! dès que vous en aurez bu deux verres, vous vous sentirez une vigueur, un feu dans la tête; vous serez furieux, et vous voudrez boxer avec tout le monde.

WILL.

C'est fort avantageux

GOOT.

La réputation de mon porter est faite dans les en-

Digitized by Google

virons, et je puis dire, qu'à deux lieues à la ronde, il ne se fait pas un pari considérable, il ne se casse pas une dent, il ne s'enfonce pas une côte, sans que ma bière n'y soit pour quelque chose; ce qui ne laisse pas de me donner une certaine considération dans le pays.

WILL.

Cela se conçoit facilement.

GOOT.

Aussi, je réserve mon porter pour les grandes occasions : le pugilat et la fête de ma femme.

Il rentre dans l'auberge.

SCÈNE III.

WILL, ROBERT conduisant ses élèves.

ROBERT aux écoliers.

Messieurs! messieurs, ne courez pas trop; nous allons rentrer en ville; marchez deux à deux, et surtout de la décence dans votre maintien. (*Apercevant Will*) Eh parbleu! voilà le jeune Will que j'ai souvent vu à Oxford.

WILL.

Je ne me trompe pas, c'est M: Robert.

ROBERT lui tendant la main.

Lui-même, mon jeune ami; mais par quel hasard vous trouvez-vous ici? ce n'est pas jour de congé à l'université.

WILL.

Je ne suis plus au collége, ma dernière année d'études est terminée.....

Digitized by Google

ROBERT.

Ah ! fort bien, et vous retournez dans votre famille.

WILL.

Ma famille ? je n'en ai pas.

ROBERT.

Comment ?

WILL.

J'étais si jeune quand je suis entré à l'université, que je ne me suis jamais rappelé ni qui m'y conduisit, ni qui paya ma pension, pour tout le temps que j'y devais rester.

ROBERT.

Voilà qui est fort singulier.

WILL.

Mais, à coup sûr, mon père devait être un haut et puissant seigneur.

ROBERT.

Et quels indices avez-vous.... ?

WILL.

Avant d'entrer à l'université, j'ai passé les premières années de mon enfance chez un pauvre fermier du comté de Kent : il ne m'a parlé qu'une seule fois de ma famille, et ce fut pour me dire que mon père était mort dans l'exil. Vous voyez donc bien....

ROBERT.

Eh ! mais alors il faudrait chercher s'il ne vous reste pas quelques parens ?

Digitized by Google

WILL.

Je m'en garderai bien, j'ai de bonnes raisons pour cela..... D'ailleurs, j'ai profité le mieux que j'ai pu de mes études; j'ai acquis des talens, je les ferai valoir, je me tirerai d'affaire.

ROBERT.

Oh! quelle extravagance!

(Ici on entend un bruit de cors dans la forêt. Robert s'adressant à ses écoliers.)

Messieurs, Messieurs, n'allez pas du côté de la chasse, prenez garde aux chevaux.

(Revenant à Will.)

Ecoutez-moi, mon cher enfant, j'ai eu occasion de vous connaître en allant à l'université voir plusieurs de mes amis : votre jeunesse, l'intérêt que je vous porte et mon état de maître d'études, tout me fait un devoir de vous rendre à la raison, d'empêcher les suites d'un coup de tête qui peut vous être très préjudiciable.

WILL.

Oh! mon parti est bien pris, rien au monde ne me fera changer de résolution.

ROBERT.

Mais, malheureux jeune homme, réfléchissez donc que vous voilà seul, sans appui, exposé à tous les dangers, à toutes les séductions....

WILL.

Monsieur Robert, j'y suis décidé, je ne me mettrai point à la recherche de parens qui ne m'ont donné

Digitized by Google

aucune marque de tendresse. Ah ! plaise au ciel plutôt, que je puisse trouver la jeune personne charmante !....

ROBERT.

Comment, la jeune personne..... Vous êtes amoureux ?

WILL.

Comme un fou.....

ROBERT

Eh ! de qui ?

WILL.

Je n'en sais rien : je ne la connais pas, je ne lui ai jamais parlé ; mais je l'ai vue il y a deux mois aux courses de New-Market ; je la chercherai, je la trouverai, j'en ai le pressentiment. Tout à l'heure j'ai cru que le ciel me favorisait. ..... Oui ..... ce portrait que j'ai trouvé..... Je me flattais que c'était le sien.....

ROBERT.

Vous avez trouvé un portrait ?

WILL.

Il n'y a qu'un instant, un portrait de femme..... auprès d'un chêne..... Je le ramasse avec précipitation..... Oh ! douleur ! trente ans passés..... Voyez !

(Il montre le portrait à Robert.)

ROBERT.

Comment ! diable : mais cette miniature est fort belle..... Probablement celui qui l'a perdue en est fort inquiet.

Digitized by Google

WILL.

Eh bien ! monsieur Robert, vous allez retourner à Londres, gardez ce portrait. Moi, je n'y attache aucune importance; vous le ferez annoncer dans les gazettes.

ROBERT prenant le portrait.

Soit. Je m'en charge.... Or ça, mon bon ami, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour vous ramener à de plus sages projets, vous n'êtes plus un enfant; je n'ai aucuns droits sur vous; mais avant de nous quitter, retenez bien ceci : Vous vous êtes plaint de l'esclavage du collége : attendez-vous, dès vos premiers pas dans le monde, à porter des chaînes beaucoup plus lourdes. — Nous autres petits, nous sommes à la merci de ceux qui nous emploient : comme j'ai développé cet aperçu moral dans mon dernier pamphlet qui a fait tant de bruit.

WILL.

Bah ! bah ! vous voyez le monde sous des couleurs trop défavorables.

ROBERT.

Avant peu vous verrez si j'ai raison; enfin n'oubliez jamais la fable indienne de Pilpay; *Le Nain et Le Géant*, dont j'ai fait copier ces jours-ci la traduction à mes élèves.

WILL gaiement.

Voyons la fable indienne.

ROBERT.

Le nain et le géant voyagent ensemble : dans les

Digitized by Google

périls, le géant place le nain en avant; ce dernier essuye les coups, et le géant recueille seul le fruit de la victoire. Que la moralité de cette fable soit toujours présente à votre esprit.

WILL.

Moi je voyage seul et je n'ai point de géant à craindre.

ROBERT.

Ah! mon Dieu qu'aperçois-je là-bas? une voiture emportée par deux chevaux; elle va se briser, et les deux dames qui sont dedans vont périr. Dieu! voilà les chevaux qui tournent du côté du ravin.

WILL.

O ciel! ces dames sont perdues si nous ne volons à leur aide; messieurs, messieurs! au secours, au secours! suivez-moi.

(Will à la tête des écoliers se précipite dans la coulisse.)

SCÈNE IV.

ROBERT seul.

Comme ils courent! Quelle intrépidité! Je frémis du danger auquel ces enfans s'exposent..... Allons, allons, imitons-les, élançons-nous aussi (*S'arrêtant*). La peur me glace....., mes jambes tremblent sous moi..... Dieu! voilà Tomy presque sous les pieds des chevaux..... Que vois-je? Will vient d'être renversé; il se relève; il se cramponne après les rènes; quel courage!..... Ah! le voilà enfin maître des chevaux; ces dames descendent de la voiture, il paraît que, fort heureusement, personne n'est blessé (*S'avançant*

Digitized by Google

près de la coulisse). Mesdames, mesdames, permettez que je vous offre mon bras.

SCÈNE V.

LADY MORDEN, MARIA, ROBERT.

(Elles sont presque évanouies et saisissent le bras de Robert.)

LADY MORDEN.

Un nuage obscurcit mes yeux; j'ai peine à revenir de l'émotion que nous avons éprouvée..... mes genoux fléchissent.

MARIA.

Ma tante, respirez ce sel.

ROBERT.

Mesdames, appuyez-vous sur moi, le danger est passé; remettez-vous, ne craignez plus rien.

MARIA, à part.

Ce jeune homme qui s'est précipité sous les pieds des chevaux....., c'est lui.

LADY MORDEN.

Je commence à me sentir mieux; mes esprits se raniment.

MARIA, à part.

Oh! oui malgré la peur que j'avais, je l'ai reconnu.

LADY MORDEN à Robert.

Ah! monsieur, que de reconnaissance nous vous devons, à quels dangers terribles vous nous avez soustraites!

Digitized by Google

ROBERT un peu confus.

Madame, je ne mérite point....

LADY MORDEN.

Ah! n'espérez pas vous dérober à nos éloges. Depuis ce matin nous chassions dans cette forêt avec lord Morden; l'orage nous a séparés; mes gens nous avaient quittées un instant pour aller à la recherche de mon frère; tout-à-coup nos chevaux ont pris le mords aux dents; nous allions périr; nous nous sommes évanouies, et nous n'avons appris que le danger était passé qu'en nous retrouvant dans vos bras.

SCÈNE VI.

Les mêmes, UN PIQUEUR de la suite du lord Morden.

LE PIQUEUR.

Par ici, milord, par ici; grâce au ciel il n'est rien arrivé à ces dames.

SCÈNE VII.

Les mêmes, LORD MORDEN.

LORD MORDEN.

Je vous revois, ma chère Maria; et vous, ma chère sœur. Ah! le ciel en sauvant vos jours a voulu prolonger les miens.

LADY MORDEN.

Oui, lord Morden, nous avons été assez heureuses pour ne ressentir que la peur.

Digitized by Google

LORD MORDEN.

J'aperçois de loin votre voiture emportée par les chevaux, je vole à votre secours; un ruisseau grossi par l'orage m'empêche de passer. Tout-à-coup la voiture disparaît derrière le ravin, jugez de mon trouble, de mon effroi; mais par quel miracle avez-vous échappé à une mort certaine?

LADY MORDEN.

Un homme courageux.

LORD MORDEN vivement.

Quoi! un homme aurait été assez intrépide (*Regardant Robert*) serait-ce...

LADY MORDEN.

Monsieur..... qui au risque de périr n'a pas craint de s'exposer; c'est à lui que nous devons la vie.

MARIA (demi-voix.)

Mais, c'est ce jeune homme.... (*A part*) grand Dieu! taisons-nous; qu'on ne devine jamais mon secret.

LORD MORDEN se jetant dans les bras de Robert.

Ah! monsieur, une si belle action mét le comble à mon attendrissement. Comment m'acquitter envers vous? par quel moyen?

ROBERT.

Mylord, en vérité....

LORD MORDEN avec feu.

Qui que vous soyez, vous ne pourrez vous soustraire à ma reconnaissance; mon rang, mon crédit, ma fortune, disposez de tout. Parlez, monsieur, parlez;

Digitized by Google

en quoi puis-je vous être utile? Voulez-vous de l'or? Ah! monsieur, pardon, mille fois pardon, j'ignore à qui je parle, peut-être j'offense votre délicatesse, n'attribuez cette inconvenance qu'au trouble que j'éprouve.

ROBERT embarrassé.

Croyez que je ne mérite pas.... et que dans tout ceci.....

LADY MORDEN.

Nous priverez-vous, monsieur, d'un grand plaisir celui de la reconnaissance?

LORD MORDEN.

J'offre mon amitié à monsieur, je lui demande la sienne et nous ne nous quitterons pas: je suis vif, sensible, enthousiaste, surtout très-enthousiaste; enfin je l'avoue avec orgueil, j'ai le caractère d'un véritable Anglais et je ne résiste jamais à une belle action.

ROBERT.

Milord, mesdames.... cette action est toute simple et ne mérite pas d'éloges: j'étais avec mes élèves; j'ai aperçu le danger, nous avons couru au-devant et nous avons eu le bonheur de sauver ces dames; est-ce moi? sont-ce mes élèves? je ne me le rappelle pas, personne n'est blessé, voilà l'essentiel.

LORD MORDEN avec enthousiasme.

Ah! excellent homme! unir autant de courage à tant de modestie; en vérité cette journée pour moi, est fertile en accidens. Ce matin en courant à cheval dans cette forêt le portrait de ma femme se sera

Digitized by Google

probablement détaché, je l'ai perdu et cette perte m'afflige d'autant plus que c'était tout ce qui me restait d'elle.

ROBERT vivement.

Vous avez perdu un portrait, milord ! serait-ce une miniature ?

LORD MORDEN.

Oui, et d'une ressemblance parfaite.

ROBERT tire de sa poche le portrait que lui a remis Will.

N'est-ce point cela ?

LORD MORDEN.

Que vois-je ? le voilà ; c'est lui, comment se fait-il ?

ROBERT.

Un élève l'a trouvé au pied d'un chêne et me l'a remis pour le faire annoncer dans les gazettes.

LORD MORDEN très-vivement.

Décidément, monsieur, le ciel vous a destiné à faire mon bonheur de toutes les manières : sans vous que serais-je devenu ? Quoi ! tant de services à la fois, et vous voudriez vous dérober à notre reconnaissance.

LADY MORDEN.

Considérez, monsieur, que vous êtes pour nous une seconde providence.

ROBERT.

Mais je vous jure que dans tout ceci le hasard....

Digitized by Google

LORD MORDEN vivement.

Monsieur, je ne vous quitte pas. Qui êtes-vous? Quel est votre nom, votre rang, votre profession?

ROBERT.

Je me nomme Robert, je cultive les lettres et la philosophie, j'ai publié plusieurs écrits politiques qui ont obtenu quelque succès; mais, par circonstance, me trouvant sans protecteur, j'ai été réduit à prendre une place de professeur d'humanités au collége de M. Jackson.

MARIA à part.

Ce jeune homme est son élève; ah! sans doute il appartient à une famille respectable.

LORD MORDEN réfléchissant.

Robert.....

ROBERT.

Je n'ose me flatter que mon nom soit parvenu jusqu'à milord.

LORD MORDEN.

Pardonnez-moi..... Robert..... Un écrivain distingué.....

LADY MORDEN.

Ne serait-ce point vous, Monsieur, qui auriez fait l'éducation du jeune Édouard Prior?

ROBERT.

Oui, Madame, avant d'entrer chez M. Jackson.

LORD MORDEN.

J'y suis, Monsieur; j'ai beaucoup entendu parler

Digitized by Google

de vous; il n'est sortes d'éloges que sir Prior ne m'ait faits de votre mérite. Je trouve donc enfin les talens, le courage et l'honnêteté réunis. Ah! monsieur Robert, nous voilà désormais inséparables. C'est à moi de réparer envers vous les torts de la fortune; n'ayez donc plus d'inquiétudes sur votre avenir; je m'en charge, ainsi que de votre avancement; je veux qu'avant peu de jours, vous soyez attaché à une légation.

ROBERT à part.

Oh! Robert, mon ami; quel coup du ciel! (*Haut*) Moi! une légation! Oh Milord! de grâce, laissez-moi dans mon obscurité : mes goûts sont peu conformes au monde brillant dans lequel vous voulez me lancer; la retraite et l'étude, voilà ce qui fait mon bonheur; de grâce, ne le détruisez pas.

LORD MORDEN.

Vous en jouirez toujours avec moi.

ROBERT avec intention.

Ma position, sans doute, n'est pas très-heureuse, et mon avenir est bien incertain; mais j'ai su depuis long-temps m'accommoder à ma situation.

LADY MORDEN.

Faut-il, Monsieur, joindre mes sollicitations à celles de mon frère?

LORD MORDEN.

Non; il faudra bien que Monsieur accepte mes offres de service. Écoutez, j'ai besoin d'un secrétaire ou plutôt d'un ami; ma protection, ma table, mon

Digitized by Google

hôtel, mes équipages, et quatre cents livres sterling de pension votre vie durant, cela vous convient-il? N'est-ce point assez? je double, je triple la pension.

ROBERT.

Arrêtez, Milord; votre généreuse franchise me pénètre de reconnaissance, et, puisque vous voulez absolument récompenser un service qui m'a coûté si peu, j'accepte la place de secrétaire que votre amitié veut bien me confier.

MARIA, à part.

Quel bonheur! son élève, sans doute, le viendra voir.

ROBERT.

Je suis donc, dès à présent, tout à votre service; seulement, je vous demanderai le temps nécessaire pour reconduire mes élèves chez M. Jackson.

LORD MORDEN.

Ah! à la bonne heure, vous me comblez de joie, mon cher M. Robert..... mon ami, et j'ose me flatter que ce titre ne sera jamais méconnu de ma part. Ecoutez: l'estime que sir Prior a pour vous autorise ma confidence; c'est sans doute un bonheur pour l'Angleterre d'avoir une souveraine comme notre magnanime Élisabeth.....

ROBERT.

Parlez sans crainte, Milord; je sais que votre Grâce ainsi que beaucoup d'autres seigneurs, est effrayée de l'ascendant de l'orgueilleux comte d'Essex.

Digitized by Google

LORD MORDEN.

Ah ! vous savez..... Eh bien ! mon cher Robert, cet ascendant est peut-être sur le point de finir. Nous avons un fort parti : lord Buckingham, Rocley, lord Straffort, mon ami intime, que je ne vois jamais, qui ne me cherche pas, attendu que toute sa famille a été exilée.... mais c'est égal..... Voici en quoi vous pouvez m'être utile : j'ai rédigé des notes, dans lesquelles j'ai signalé des fautes de l'impéritie; mais ces documens sont épars; il faudrait les réunir et me faire un mémoire éloquent; ma plume, je l'avoue, est peu exercée, prêtez-moi la vôtre; vous savez qu'Élisabeth cultive la littérature; un style énergique et élégant fixera son attention.

ROBERT, à part.

Quelle carrière brillante s'ouvre devant moi ! (*Haut*) J'ignore si mon style pourra vous convenir, mais enfin, milord, je ferai de mon mieux.

LORD MORDEN.

Je signerai et je prends sur moi toute la responsabilité. Mon cher Robert, nous sommes Anglais; nous aimons notre pays; nous chérissons notre souveraine; il est de notre devoir de l'éclairer, et d'affranchir les grands du royaume des caprices d'un favori.

ROBERT.

Ah ! voilà bien les sentimens d'un sujet fidèle. (*A part*) Je ne sais où j'en suis; est-ce un rêve ? (*Haut*) Certainement la patrie.... Notre souveraine... (*A part*) Quel avenir ! (*Haut*) Comptez, Milord, sur mon zèle et mon dévoûment.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Les mêmes, WILL ET LES ÉCOLIERS, quelques-uns sont éclopés et marchent difficilement; Will se frotte le bras.

WILL.

Ah! Dieu merci, les chevaux sont attachés! cela n'a pas été sans peine. (*Apercevant Maria.*) Ah! grand Dieu! Je ne me suis pas trompé, c'est elle.

MARIA vivement.

Monsieur, vous paraissez souffrir, seriez-vous blessé? (*A part*) Oh, imprudente!

WILL.

Blessé! Non, Mademoiselle non, je ne souffre pas. (*A part*) Elle m'a parlé, quel bonheur!

LORD MORDEN.

Ces jeunes gens sont vos élèves?

ROBERT.

Oui, Milord: voilà M. Tomy, l'helléniste du pensionnat; M. Dig, qui n'a fait que deux fautes dans son thème d'hier; M. Burg qui dessine d'après la bosse. (*A part*) Quelle idée! (*Haut*) Milord, oserai-je vous demander une grâce?

LORD MORDEN.

Parlez, vous ne sauriez me faire un plus grand plaisir.

ROBERT.

Voilà M. Will, jeune élève d'Oxford, qui allait à Londres pour chercher une place; il a fait d'excel-

Digitized by Google

lentes études, possède des talens supérieurs et mérite qu'on s'intéresse à lui; en lui procurant un emploi vous me rendriez un grand service, et ce serait mettre le comble à cette faveur, si, en attendant, vous lui permettiez de venir demeurer avec moi.

LORD MORDEN.

Comment donc? vous appelez cela une grâce, une faveur..... Que ce jeune homme vienne avec vous, qu'il vienne!

WILL.

Ah! Milord..... Monsieur Robert..... Mademoiselle, croyez que ma reconnaissance..... Le respect..... Je ne sais où j'en suis.... Mais le trouble que j'éprouve....

LADY MORDEN.

On n'a pas une figure plus intéressante.

MARIA à part.

Je pense comme vous, ma tante.

LORD MORDEN.

Adieu, mon cher Robert. Je vous attends dans une heure; mon hôtel est à Londres, dans Lombard-Strett: songez que vous n'avez pas une minute à perdre et que le chancelier m'attend ce soir à neuf heures.

LADY MORDEN.

Adieu, monsieur Robert, nous n'oublierons jamais que vous nous avez sauvé la vie.

WILL à part.

Comment! on croit que c'est lui.

Lord Morden, sa sœur, Maria sortent accompagnés de leur suite.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

ROBERT, WILL, ET LES ÉCOLIERS.

ROBERT transporté.

Eh bien! mes élèves! mes amis, mes chers enfans, que je vous apprenne une nouvelle qui va vous combler de joie..... Milord vient de me nommer son secrétaire, quatre cents livres sterling de pension ma vie durant..... Sa table..... son hôtel, ses équipages... quel bonheur que nous nous soyons trouvés là pour sauver la vie à ces dames! Vous voyez, mes enfans, qu'une action généreuse est toujours récompensée.

WILL absorbé.

Quoi! elle ignore que c'est moi qui l'ai sauvée.

ROBERT.

Que cela vous serve de leçon, jeunes gens, que cela vous serve de leçon; profitez..... profitez.

UN ÉCOLIER.

Monsieur, en voulant retenir les chevaux je me suis foulé le pied; cela me fait bien souffrir.

ROBERT.

Ce n'est rien, mon ami, la marche dissipera cela.

UN AUTRE ÉCOLIER.

Monsieur, j'ai le bras tout froissé par un coup de brancard.

ROBERT.

Il ne faut pas y faire attention, mon ami, ce n'est qu'un engourdissement momentané. D'ailleurs des

Digitized by Google

coups de brancard, des foulures, ordinairement cela n'est pas dangereux; (*A part*) mais qui pouvait s'attendre; ah! que je suis heureux! que l'homme a bien raison de ne jamais perdre l'espérance! (*Haut*) Eh bien! Will, qu'avez-vous donc? vous êtes triste, rêveur.....

WILL.

Moi, je n'ai rien.

ROBERT.

Pardonnez-moi, vous êtes préoccupé.

WILL.

C'est que je pense à cette fable indienne dont vous m'avez parlé tantôt; vous savez? le Nain et le Géant...

ROBERT.

Comment?

WILL.

Je vois que je suis le Nain et vous le Géant.

ROBERT.

Que dites-vous donc, Monsieur, mais voilà une réflexion tout-à-fait impertinente. D'où vous vient cette présomption? n'est-ce pas moi qui vous ai indiqué le péril, n'ai-je point enflammé votre courage, dirigé votre élan? un général sur le champ de bataille, est-il tenu de faire le coup de feu comme le soldat? du reste, ai-je cherché à me faire valoir à vos dépens auprès de Milord? Je vous savais sans ressource, sans famille, et sans asile, et le premier usage que j'ai fait des bontés de lord Morden a été de vous appeler dans sa maison, et de vous faire partager ma prospérité.

Digitized by Google

WILL.

Vous avez raison; oh! combien je suis coupable! M. Robert, ne m'en veuillez pas; oubliez ce que je viens de dire.

ROBERT.

Que votre petit amour-propre se rassure; je dirai à Milord que c'est vous seul.....

WILL.

Non, non, M. Robert, vous m'affligeriez trop. Je vous en supplie, ne faites point attention à un mot que je voudrais n'avoir jamais dit.

ROBERT.

Allons, je ne vous en parlerai plus; touchez là, et qu'il ne soit plus question de rien. (*Aux écoliers*) Messieurs, suivez-moi; et vous, mon jeune ami, laissez-moi le soin de votre avancement et du mien, et vous verrez que je suis un brave homme; nous ne sommes pas des ambitieux, des intrigans; nous ne courons pas après la fortune, c'est elle au contraire qui court après nous; elle frappe à notre porte; ouvrons, ouvrons bien vite, mon cher Will; ne faisons pas la sourde oreille; elle ne frappe jamais deux fois.

Will à part.

Quel bonheur! je vais la revoir. Oh! que je me réjouis d'être sorti du collége!

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente le salon de lord Morden. Sur le devant de la scène, à gauche du spectateur, est un bureau avec tout ce qu'il faut pour écrire

SCÈNE PREMIÈRE.

WILL, BRIGTON.

BRIGTON.

M. Will, vous venez de voir l'hôtel dans toutes ses parties; l'appartement que je vous ai donné hier vous convient-il ? en voulez-vous un plus vaste, plus somptueux ?

WILL.

Oh ! non ; je le trouve même trop beau pour moi ; quelle différence avec les dortoirs de l'université !

BRIGTON.

J'aurai soin de prévenir tous vos goûts. En attendant, je viens de faire monter chez vous des poudings, des confitures sèches et du muscat.

WILL.

Des confitures sèches, du muscat ! mais en vérité, Milord est trop bon; comment vous nommez-vous, mon cher ?

BRIGTON.

Brigton.

Digitized by Google

WILL.

Dites-moi, M. Brigton, ce petit pavillon qui est dans le parc, la vue doit en être superbe; y faire des études de peinture serait délicieux; pouvez-vous me le faire voir ?

BRIGTON.

Rien n'est plus facile, je vais vous y conduire; si, en attendant le dîner, vous voulez faire une promenade à cheval, pour gagner de l'appétit, je vais donner ordre qu'on vous selle Zéphir; une bête charmante, qui fend l'air; cinq milles en dix minutes à la dernière course.

WILL.

Non, pas maintenant; plus tard; en vérité la maison de Milord est un véritable paradis.

BRIGTON.

Je ne me trompe pas; c'est lord Strafford. Ah! ah! voici du nouveau. Lui dans cette maison! il y avait long-temps que cela ne lui était arrivé.

SCÈNE II.

Les mêmes, LORD STRAFFORD.

LORD STRAFFORD à Brigton.

Dites-moi, mon cher, croyez-vous que votre maître tarde à rentrer ?

BRIGTON.

Je l'ignore, Milord; il est revenu ici à trois heures du matin, et à peine avait-il dit deux mots à Milady que le grand chancelier l'a envoyé chercher.

Digitized by Google

LORD STRAFFORD.

C'est bien, laissez-moi.

BRIGTON.

M. Will, je suis à vos ordres.

WILL.

Je vous suis, mon ami, je vous suis... (*A part.*) Que je suis heureux! que mon existence est délicieuse depuis hier!

SCÈNE III.

LORD STRAFFORD seul.

Quel changement s'est opéré à la cour depuis avant-hier soir! voilà Morden, en peu d'heures, élevé au faîte de la faveur... Depuis long-temps je l'ai négligé; que va-t-il penser en me revoyant?... Eh! parbleu, l'accident arrivé hier à sa sœur dans le bois d'Hyde-Parck sert de prétexte à ma visite; je crois que l'amour et le dépit entrent pour beaucoup dans la disgrâce du comte d'Essex; ses antagonistes triomphent; mais cette victoire sera-t-elle de longue durée? Il ne faut qu'un caprice... un retour de tendresse... Le cœur de notre souveraine est difficile à expliquer, et souvent les faiblesses d'Élisabeth détruisent les résolutions de la reine d'Angleterre; il ne serait donc pas impossible que le favori, avant peu, fît encore trembler ses ennemis dans le palais de Saint-James. Je suis lié avec d'Essex; je connais également Morden; l'un descend et l'autre s'élève; ma position entre les deux adversaires devient embarrassante... pourquoi? consultons ma conscience. D'Essex est mon ami; s'il rega-

Digitized by Google

gne la confiance d'Elisabeth, je lui rends mon estime; si, au contraire, il succombe tout-à-fait, et s'il perd l'amitié de la reine, il doit nécessairement perdre aussi la mienne; car enfin un sujet fidèle doit immoler à son souverain ses affections les plus chères, et de ce côté-là, on connaît mon dévouement. Allons, allons, on n'est jamais embarrassé en suivant la route de l'honneur. La sœur de Morden est veuve.... belle encore... sa fortune est immense... je suis libre... pas d'autre héritier que ce petit neveu dont je prends soin, sans me faire connaître de lui, par égard, par pitié... puisque mon pauvre frère est mort dans l'exil... J'aperçois la belle Milady; de la prudence! et surtout ne nous engageons pas trop.

SCÈNE IV.

LORD STRAFFORD, MILADY MORDEN.

LADY MORDEN.

Vous, ici, lord Strafford! la surprise est flatteuse, comment depuis si long-temps....

LORD STRAFFORD.

Je ne mérite aucun reproche : obligé depuis trois mois de suivre la reine dans plusieurs voyages qu'elle a faits, je n'ai pu consacrer un seul moment à mes amis; mais ils n'étaient point pour cela bannis de mon cœur, et je vous prie de croire que si des devoirs impérieux me retenaient auprès de Sa Majesté, ma pensée vous accompagnait en tous lieux.

MILADY.

On n'est pas plus galant.

Digitized by Google

LORD STRAFFORD.

Combien je dois vous féliciter d'avoir échappé hier à un péril....

MILADY.

Quoi ! l'on sait déjà l'accident qui nous est arrivé !

LORD STRAFFORD.

Je l'ai appris hier soir au cercle de la duchesse de Buckingham. Il est impossible, Madame, de vous peindre l'effroi que le récit de cet événement a fait naître, et en même temps les marques du vif intérêt qui vous ont été prodiguées... je vous avouerai même qu'aux premiers mots de ce récit... un frisson involontaire s'est emparé de moi....

MILADY.

Je ne puis que vous remercier des marques d'un si grand attachement.

LORD STRAFFORD.

Mais où est donc ce cher Morden ? Ses gens viennent de m'apprendre qu'on ignorait quand il serait de retour.

MILADY.

Comment ! vous ne savez pas où il est ?

LORD STRAFFORD.

Non, Madame.

MILADY.

Il est à la cour.

LORD STRAFFORD.

A la cour à cette heure ! aucune fonction ne l'y appelle...

Digitized by Google

MILADY.

Mais quoi ! ignorez-vous donc que le comte d'Essex est presque disgracié ?

LORD STRAFFORD.

Le comte d'Essex disgracié !.... Madame, au nom du ciel, ne vous trompez-vous pas ?

MILADY.

Je suis surprise que vous en doutiez. Vous n'avez donc pas entendu parler du Mémoire que mon frère vient de présenter.

LORD STRAFFORD.

Un Mémoire ! je vous en supplie, mettez-moi promptement au fait.

MILADY.

Hier dans la soirée, Morden a eu avec le chancelier une longue conférence, à laquelle Sa Majesté a assisté; mon frère a lu un Mémoire véridique qui frappa vivement la reine; elle parut complètement désabusée sur le comte d'Essex; mais je le répète, je suis étonnée que vous ignoriez ces détails.

LORD STRAFFORD.

Vous cesserez d'être surprise, lorsque vous saurez, Milady, que, quoique vivant au milieu de la cour, je suis toujours le dernier à apprendre ce qui s'y passe, et je vous avouerai que le moindre bourgeois de Londres en sait souvent beaucoup plus que moi.

MILADY.

Cette indifférence n'a rien de répréhensible.

Digitized by Google

LORD STRAFFORD.

Je ne connais que mon devoir; un zèle à toute épreuve et un dévouement sans bornes pour Sa Majesté; après cela je me suis imposé l'obligation de rester étranger à tout ce qui ne me regarde point, de fermer l'oreille aux intrigues, aux cabales, et c'est peut-être à cette sage précaution que je dois le bonheur de n'avoir point d'ennemis et de jouir depuis quinze ans des bonnes grâces de ma souveraine.

MILADY.

Cette conduite est fort sage et je vous en félicite; mais j'ai cru, en vous voyant, que vous veniez féliciter Morden sur le succès de ses démarches.

LORD STRAFFORD.

Je me réserve de lui en faire mes complimens; mais je venais le prier d'être des nôtres pour une partie de chasse que nous devons faire demain dans mes terres de Brixford. J'ai réuni plusieurs amis et plusieurs dames les plus distinguées de la cour, et j'ose me flatter que vous voudrez bien en augmenter le nombre.

MILADY.

J'accepte avec le plus grand plaisir.

LORD STRAFFORD.

Une journée passée près de vous... ah! je vais être le plus heureux des hommes!

MILADY.

Le plus heureux!... et pourquoi?

Digitized by Google

LORD STRAFFORD.

Vous ne le devinez pas ?

MILADY.

Non, je vous jure.

LORD STRAFFORD.

Je vais donc me faire entendre. Vous connaissez mon attachement pour votre frère; mais qui sait si cette amitié que je ressens pour lui, n'a cependant pas pris source dans un sentiment plus vif..... Me comprenez-vous, Milady ?

MILADY.

Parfaitement. Et je vais aussi me faire entendre. Ainsi que vous avez cru devoir vous former un plan de conduite à la cour d'Élisabeth, j'ai cru, également, qu'il était nécessaire de m'en tracer un dans le monde. N'être ni coquette ni prude, voilà les devoirs que je me suis imposés; mais après cela, j'ai toujours pris le soin de n'encourager aucunes prétentions, de fermer l'oreille à toutes les louanges, à toutes ces déclarations du moment, inspirées par la galanterie; et c'est sans doute à cette sage réserve que je dois le bonheur de jouir d'une réputation parfaite et de commander l'estime et le respect de tout ce qui m'entoure..... Me comprenez-vous, Monsieur ?

LORD STRAFFORD.

Parfaitement; mais Madame, tout espoir n'est pas perdu; permettez-moi de réclamer la grâce d'être demain votre chevalier d'honneur.

Digitized by Google

SCÈNE V.

Les précédens, ROBERT.

ROBERT.

Milady, j'ai l'honneur de vous offrir mes humbles respects.

MILADY.

Ah! vous voilà, Monsieur, je suis enchantée de vous voir. Eh! bien, comment trouvez-vous votre nouveau domicile? Espérez-vous pouvoir vous accoutumer parmi nous. (*A lord Strafford*) C'est M. Robert qui a volé hier à notre secours.

LORD STRAFFORD.

Quoi, Monsieur, vous seriez?..... Recevez mes félicitations, quoiqu'au surplus votre courage n'ait rien qui puisse m'étonner, surtout lorsqu'il s'agit de sauver Milady. Ah! que n'étais-je à votre place! j'en aurais fait tout autant que vous.

ROBERT.

Milord, je crois que cela ne vous eût pas été difficile.

LORD STRAFFORD.

Mais enfin, ce bonheur ne m'était pas réservé : je ne vous en remercie pas moins de nous avoir conservé des jours aussi précieux, et si je puis vous être utile ou agréable disposez de moi, mon cher M. Robert; ne me ménagez pas, je vous prie. (*Offrant sa main à Milady*) Milady, voulez-vous bien permettre ?

(Ils sortent.)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

ROBERT seul.

Ah! respirons! Il m'a été impossible de fermer l'œil de la nuit; mon bonheur m'ôte le repos. Je n'ai point encore vu Milord, j'ignore quel résultat a obtenu mon mémoire; ma foi, je l'ai écrit de verve et jamais je ne fus si bien inspiré. A la vérité, le jeune Will qui s'était enfermé avec moi dans le cabinet, m'a fourni bien des traits satiriques..... Des traits qui doivent faire fortune à la cour..... Ce petit jeune homme a vraiment des moyens au-dessus de son âge. Me voilà donc enfin ce que j'aurais dû toujours être, placé selon mon mérite..... Ah! il faut convenir aussi que Milord est un véritable Mécène, un ami des lettres..... un protecteur éclairé..... Quand je pense à la vie pénible et monotone que je menais chez mon maître de pension, il me semble que je n'existe que depuis hier. Pour tout délassement, conduire les élèves à la promenade deux fois par semaine, n'ouvrir la bouche que pour dire : « Messieurs, soyez raisonnables; Messieurs, voilà des dames, baissez les » yeux..... » Et les coquins les levaient cent fois davantage!

SCÈNE VII.

ROBERT, UN DOMESTIQUE en grande livrée.

LE DOMESTIQUE.

C'est vous qui êtes, je crois, monsieur Robert.

ROBERT.

Oui, mon ami.

Digitized by Google

LE DOMESTIQUE.

Un piqueur vient à l'instant même d'apporter une dépêche de Milord qui vous est adressée.

ROBERT.

Donnez vite, mon ami, donnez vite. (*Décachetant la dépêche*) Que va-t-il m'apprendre? Ah! mon cœur bat d'espérance et de plaisir. (*Le piqueur sort. Robert lit.*) Bonne nouvelle! excellente nouvelle! « Mon » cher Robert, la victoire est des plus complètes, le » chancelier a été enchanté de notre mémoire; la » reine a paru frappée des abus que votre plume a » signalés.» Quoi! la reine; oh! Robert, quel honneur pour toi. (*Il continue de lire*) « Tous ceux qui veulent » le bien de leur pays, se rallient autour de moi; en- » core un coup, et d'Essex est terrassé; vous savez que » le ridicule est une arme terrible chez le peuple an- » glais, faites-moi faire bien vite une caricature sur » le comte d'Essex, bonne ou mauvaise, qu'importe; » je vous envoie son portrait gravé, très-ressem- » blant. Il n'y a pas une minute à perdre; je déjeune » en ce moment chez le premier ministre; dans peu » d'instans je serai chez moi. »

Ah! c'est fini, me voilà sur le chemin des honneurs et des récompenses. La reine a été frappée de mon mémoire; je vais être, j'en suis certain, nommé membre du conseil. Je ne puis aspirer encore au parlement; mais par la suite..... et pourquoi pas? Maintenant ce ne sont plus les fumées de l'ambition qui me tournent la tête; c'est une certitude, une réalité. Je tiens enfin..... je tiens..... mais comment me procu-

Digitized by Google

rer cette caricature?... A qui m'adresser? je ne connais personne à Londres, et cependant le temps presse.

SCÈNE VIII.

ROBERT, WILL accourant.

WILL avec vivacité.

Bonjour, monsieur Robert, bonjour, mon cher protecteur, que je suis aise de vous revoir!

ROBERT.

Vous voilà, mon jeune ami; eh bien! comment vous trouvez-vous ici?

WILL.

Heureux! oh! mais heureux au-delà de toute expression. (*A part*) Je viens de rencontrer miss Maria; quel intérêt elle paraît prendre à moi!

ROBERT.

J'étais bien sûr que vous vous plairiez ici; j'espère que vous ne regrettez pas l'université.

WILL.

Ah! que je m'applaudis d'en être loin.

ROBERT.

Écoutez, mon ami, mon bon petit Will, continuez à m'être dévoué, à bien vous conduire, et je réponds avant peu de vous procurer un sort brillant; quant à moi, le mien est déjà fixé..... je ne puis encore m'expliquer..... sous quelques jours vous en saurez davantage.

Digitized by Google

WILL.

Je vous remercie, et vais de suite profiter de vos bonnes dispositions; tout-à-l'heure je viens de rencontrer miss Maria, elle paraissait contrariée; son maître de dessin est malade; il vient de lui faire savoir qu'il ne pourrait, avant quinze jours, lui donner de leçon. (*Avec indifférence*) Moi, dans le seul but de me rendre utile, et surtout pour être agréable à Milord, j'ai dit à Miss que si elle voulait bien avoir confiance dans mes talens, elle ne s'apercevrait pas de l'absence de son maître.

ROBERT.

Comment a-t-elle reçu votre proposition?

WILL.

Elle a accepté pourvu que ses parens y consentissent; vous concevez le tort que peut faire à une élève une interruption de quinze jours dans ses travaux?

ROBERT.

Il me vient une idée..... une idée excellente: vous voudriez que j'en parlasse à Milord?

WILL.

Vous m'obligeriez; cela fixerait ma position dans cette maison, je n'y serais pas comme un intrus.

ROBERT.

Je ne vois rien que de fort raisonnable dans votre demande, et je suis sûr qu'elle ne pourra qu'être agréable à Milord. Vous êtes donc habile dans le dessin?

Digitized by Google

WILL.

Deux années de suite j'ai remporté le premier prix à l'université.

ROBERT à part.

Le mettre dans la confidence serait peut-être imprudent. (*Haut*) Et quel est le genre que vous cultivez ?

WILL.

La figure; un peu de paysage.

ROBERT.

Je pensais tout-à-l'heure..... le tour serait plaisant. (*Riant*) Ah, ah, ah !..... mais non.

WILL.

Quel est le sujet de votre gaîté?

ROBERT.

Oh rien ! une espièglerie qui me passait par la tête.

WILL vivement.

Une espièglerie? ah ! monsieur Robert, mettez-moi promptement au fait.

ROBERT.

Non; cela n'en vaut pas la peine.

WILL.

Je vous en prie, je vous en conjure, dites-moi de quoi il s'agit.

ROBERT.

J'ai eu tort de vous parler de cela..... Vous seriez-vous amusé quelquefois à faire des caricatures?

Digitized by Google

WILL.

C'est le genre où j'excelle. En deux coups de crayon.....

ROBERT lui montrant un portrait.

Que pensez-vous de ce portrait?

WILL.

Le portrait est fort bien : s'il est ressemblant, l'original doit être un très-bel homme.

ROBERT.

C'est un de mes cousins qui vient de m'envoyer son portrait; c'est un sot, un homme pétri d'orgueil; vous voyez qu'il s'est fait peindre en héros de théâtre; il serait plaisant qu'on lui jouât le tour de changer ce beau portrait en une charge, une caricature que l'on répandrait dans ma petite ville.

WILL.

Je m'en charge, monsieur Robert..... Donnez, en un instant j'aurai fait de cette belle physionomie la figure la plus bouffonne, la plus ridicule.....

ROBERT.

Oh! non; ce serait mal.....

WILL.

Laissez donc! c'est une plaisanterie.....

ROBERT.

Allons, allons, faites votre dessin très-promptement, j'attends Milord, je le lui montrerai comme un échantillon de votre talent, et en même temps je

Digitized by Google

le ferai consentir à ce que vous donniez des leçons à miss Maria.

WILL vivement.

Oui; votre idée est excellente; je cours m'enfermer dans mon appartement, et avant peu je vous rapporte mon travail. Oh miss Maria! Quel bonheur d'être près d'elle..... de lui donner des leçons..... Je veux qu'avec moi elle fasse des progrès rapides; elle en fera, monsieur Robert; elle en fera; j'y mettrai tant de soins..... tant de zèle..... tant d'am..... (*Se reprenant*) Eh bien! qu'est-ce que je dis donc! Ne vous impatientez pas, dans un instant je suis à vous. (*Il sort en courant.*)

SCÈNE IX.

ROBERT seul.

J'ai agi sagement en faisant prendre le change à ce petit jeune homme; cette fable du Nain et du Géant ne lui sort pas de la tête; hier, il m'en a fait l'application.

SCÈNE X.

Le même, LORD MORDEN.

LORD MORDEN.

Eh bien! mon cher Robert, j'ai obtenu les honneurs du triomphe..... Faites-moi votre compliment, mon ami.

ROBERT vivement.

Ah! Milord, avec quelle impatience j'attendais

Digitized by Google

votre retour; de grâce, donnez-moi donc des détails; je vois que mon style a frappé la cour.

LORD MORDEN.

Ainsi que je m'y attendais, notre mémoire a fait fortune; la reine l'a écouté avec la plus vive attention.

ROBERT avec la plus vive satisfaction.

Ah! quel honneur! que cela fait de bien! que vous me rendez heureux!

LORD MORDEN.

Figurez-vous qu'elle a voulu entendre une seconde fois les trois dernières pages.

ROBERT enthousiasmé.

J'étais certain que ma péroraison la frapperait; vous me le disiez bien hier, qu'elle avait du goût et se connaissait en littérature.

LORD MORDEN.

Enfin, après avoir réfléchi un instant elle s'est écriée : « Celui qui a rédigé ce mémoire est à coup sûr un homme de mérite et un homme de bien. »

ROBERT transporté.

Quoi! elle a dit cela? Ah! qu'un pareil éloge est enivrant dans la bouche d'une souveraine.

LORD MORDEN.

Un sujet aussi dévoué, a-t-elle ajouté, mérite une récompense.

ROBERT avec modestie.

Ah! Milord, le bien de mon pays, la reconnais-

Digitized by Google

sance de mes concitoyens et l'estime d'Élisabeth ; voilà le seul bonheur auquel j'aspire.

LORD MORDEN.

Alors se tournant vers le chancelier : Monsieur le Duc, lui a-t-elle dit, je fais lord Morden chevalier de l'ordre de Henri VIII.

ROBERT étonné.

Vous! Comment!..... et moi?

LORD MORDEN.

Qu'il continue à me servir en sujet fidèle, et je ne mettrai pas de bornes à mes bienfaits.

ROBERT troublé.

Et moi, Milord.....

LORD MORDEN lui montrant sa décoration.

Vous voyez, mon ami..... vous voyez la récompense de mon zèle et de mes travaux.

ROBERT.

Et la mienne, quelle est-elle?..... Milord, vous n'avez donc point parlé de moi?

LORD MORDEN.

Parlé de vous! mon cher, et à qui, s'il vous plaît?.... à la reine;.... elle ne vous connaît pas.

ROBERT piqué.

Ah! c'est juste..... Cependant ce mémoire aurait dû me faire connaître.

LORD MORDEN.

Mais c'est le fond et non la forme qui a fixé son

Digitized by Google

attention ; le style n'est ici qu'un accessoire. Au surplus, les éloges qu'elle lui a donnés doivent flatter votre amour-propre, et les faveurs dont elle m'a comblé rejaillissent en quelque sorte sur vous.

ROBERT à part.

Quoi! j'aurais servi de marche-pied à son élévation! Ah! le sang me porte à la tête.

LORD MORDEN vivement.

C'est maintenant, mon bon Robert, que mon crédit est immense, et que je vais être à même de vous pousser dans le chemin de la fortune.

ROBERT toujours à part.

Oh! maudit amour-propre, quelle sottise tu allais me faire commettre! (*Haut, et reprenant sa sérénité.*) Milord, vous me trouverez toujours prêt à vous être agréable. Je suis enchanté de la justice qu'on vous a rendue; effectivement, comme vous disiez tout-à-l'heure, le style n'est qu'un accessoire.

LORD MORDEN.

A-propos, et ce que je vous ai demandé par le courrier de tantôt, où cela en est-il?

ROBERT.

Dans un instant vous l'aurez; je vous avoue que cela m'a donné beaucoup de fatigue; je ne connaissais pas de dessinateurs à Londres, il a fallu courir.

LORD MORDEN.

Bon Robert, que votre attachement me touche! Ce n'est pas tout, je donne une fête brillante ce soir; c'est

Digitized by Google

maintenant que je compte sur votre activité; que le peu de temps que nous avons devant nous, ne nous empêche pas de déployer tout le luxe imaginable..... Cette fête est utile à mes projets.

ROBERT.

Je suis à vos ordres, parlez.

LORD MORDEN.

Vous êtes l'ordonnateur de la fête, et j'approuve d'avance tout ce que vous ferez, tâchez de nous avoir Shakespear et sa troupe; mon hôtel ne peut tenir que douze cents personnes; ayez soin de faire imprimer et distribuer trois mille invitations; envoyez-en à toute la bourgeoisie de la cité; que la foule remplisse les vestibules, les escaliers, qu'il y ait du désordre...., de la confusion...., du gaspillage.... Prenez de l'or avec vous, payez partout avec générosité.... semez, semez de l'or sur votre passage.

ROBERT.

Vous serez content, Milord, vos intentions seront remplies avec ponctualité, et je cours de ce pas. (*Revenant*) Ah! j'oubliais : le jeune Will, ce petit jeune homme que vous avez eu la bonté d'admettre chez vous, demande à remplacer momentanément le maître de dessin de Miss, qui est malade.

LORD MORDEN.

C'est bien...., c'est très-bien, vous pensez à tout, vous êtes vraiment un homme précieux.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

Les mêmes, UN VALET annonçant lord Strafford, LORD STRAFFORD.

LORD STRAFFORD.

Ah ! mon cher Morden, mon digne ami, que je suis aise de vous revoir. (*A Robert qui s'incline devant lui en sortant*) Bonjour, monsieur Robert. (*A lord Morden*) Eh bien ! je viens d'apprendre à l'instant même le service que vous avez rendu à l'État. Recevez mon compliment.

LORD MORDEN.

Je ne sais si je dois l'accepter ; car j'ai fait bien peu, dans cette affaire ; depuis long-temps le mécontentement contre le favori était porté à son comble.

LORD STRAFFORD.

Il n'en est pas moins glorieux pour vous d'avoir été l'organe des gens de bien qui entourent le trône ; la reine aime assez qu'on lui fasse connaître la vérité.

LORD MORDEN.

Je vous avoue qu'une idée importune vient me troubler ; j'ai bien voulu l'éclairer sur ses intérêts personnels et sur ceux de son peuple ; mais je n'ai point prétendu provoquer sa sévérité contre le comte d'Essex, et je verrais avec regret....

LORD STRAFFORD.

De pareils sentimens vous font honneur, mais calmez votre inquiétude : Élisabeth a trop aimé le comte

Digitized by Google

pour se livrer à une vengeance éclatante contre lui, et soyez bien certain, mon ami, que l'exil sera la seule punition qu'elle infligera au coupable.... Je vous avoue, mon cher Morden, que j'étais bien loin de me douter que ce serait par vous qu'un tel changement s'opèrerait.

LORD MORDEN.

Que voulez-vous? possesseur d'une fortune immense, le repos et l'éloignement de la cour nuisaient à mon bonheur, j'ai senti que je pouvais être utile...., rendre même des services à l'État...., et l'amour de mon pays, plus que tout autre motif....

LORD STRAFFORD.

Ah! oui, l'amour de nôtre pays nous oblige souvent à des devoirs rigoureux....., des sacrifices pénibles. Mais de grâce, donnez-moi donc quelques détails..... La reine quand vous avez lu votre mémoire paraissait-elle courroucée?

LORD MORDEN.

Non, elle l'a écouté avec le plus grand sang-froid.

LORD STRAFFORD réfléchissant.

Elle était de sang-froid. (*A part*) D'Essex est perdu. (*Haut*) Et quels sont les griefs contre le comte qui ont paru la frapper le plus?

LORD MORDEN.

C'est d'avoir méconnu son autorité.

LORD STRAFFORD vivement.

Méconnu son autorité! (*A part*) Le comte ne se re-

Digitized by Google

lèvera jamais (*Haut*) Mon bon Morden..., mon véritable ami...., ce jour va vous ouvrir une nouvelle carrière. Qu'il m'est doux de voir des gens de bien entourer le trône.... A quelle heure avez-vous quitté la cour?

LORD MORDEN.

A neuf heures.

LORD STRAFFORD à part.

Dieu! je me suis trop avancé; d'Essex a encore des ressources; il peut fléchir la reine. (*Haut*) Ah! je voudrais que le comte se justifiât, car enfin ses torts, du moins j'aime à le croire, ne proviennent sans doute que de sa grande jeunesse, de sa légèreté, peut-être même de conseils perfides.... Excusez, cher Morden, un reste d'attachement pour un homme que j'ai aimé.

LORD MORDEN.

Ah! cette sensibilité vous honore, et notre souveraine doit s'applaudir d'avoir placé en vous sa confiance la plus intime.

LORD STRAFFORD.

Elle est le prix de longs services et de quinze années de dévouement; mon frère, vous le savez, attaché à la cause des Stuarts, a deux fois porté les armes contre Élisabeth; l'exil de toute ma famille fut le prix de sa rébellion, et j'ai eu besoin, plus que tout autre, de donner des preuves sans nombre de fidélité. Rien ne m'a coûté...., les sacrifices les plus cruels.....

LORD MORDEN.

Oui, je sais.....

Digitized by Google

LORD STRAFFORD soupirant.

Il en est un surtout que vous ignorez.....

SCÈNE XII.

Les mêmes, LADY MORDEN, MARIA, WILL.

LADY MORDEN.

Eh bien! mon frère, vous nous laissez seules; en vérité, depuis hier, à peine si nous avons pu jouir un instant de votre présence; mais que viens-je de voir en traversant le parc? Des ouvriers qui arrivent de toutes parts, des préparatifs de fête, un théâtre qu'on élève....

LORD MORDEN.

Oui, ma chère sœur; ce soir une nombreuse assemblée viendra jouir de notre triomphe.

LORD STRAFFORD.

Et vos amis, Madame, s'applaudiront d'un bonheur que l'envie ne troublera jamais.

LADY MORDEN.

M. Will, vous allez donner votre leçon de dessin à Miss; lord Strafford, vous nous appartenez pour le reste de la journée; donnez-moi la main et retournons au parc. Les préparatifs d'une fête ont toujours eu, je l'avoue, beaucoup de charme pour moi.

LORD STRAFFORD avec empressement.

Madame....., cette faveur....., Morden, demain j'aurai ma revanche : Milady a bien voulu consentir à être des nôtres. Je vous ai annoncé à la cour comme

Digitized by Google

un chasseur intrépide, et je veux que ma terre de Brixford soit témoin de vos exploits.

(Il offre la main à lady Morden, et ils sortent accompagnés du lord Morden.)

SCÈNE XIII.

MISS MARIA, WILL.

MARIA.

Monsieur, je vais continuer ma tête de Niobé que j'ai commencée la semaine dernière; mais avant de la finir, voulez-vous voir s'il n'y a pas de défauts dans l'ensemble.

WILL s'arrêtant près d'elle.

Oh! Mademoiselle, que vous avez de talent! Quelle esquisse parfaite! Quelle correction dans le dessin!

MARIA.

Vous trouvez, Monsieur? cependant mon maître n'était jamais content.

WILL.

Il n'était point satisfait? Que d'injustice! Voilà comme on décourage les élèves.

MARIA.

Et votre bras, Monsieur, vous ressentez-vous encore du coup que vous avez reçu?

WILL.

Non, Mademoiselle.

MARIA.

J'ai eu bien peur pour vous hier.

Digitized by Google

WILL.

Vous avez daigné vous apercevoir....

MARIA.

Je sais à quoi m'en tenir; je n'ignore pas que c'est vous seul qui nous avez secourues; je n'ai pas osé le dire devant ma tante.

WILL.

Vous savez que c'est moi? Je n'ai plus rien à désirer....., Mademoiselle, pourquoi n'ai-je pas été blessé; que près de vous j'aurais trouvé de charmes dans mes souffrances.

MARIA.

J'aime mieux vous voir bien portant, M. Will. (*Lui montrant son dessin.*) Cette masse de cheveux, la trouvez-vous bien?

WILL.

Très-bien, Mademoiselle, très-bien; tout ce que vous faites est délicieux.

MARIA (à part.)

Oh! quel bon maître! comme il est encourageant!

WILL.

Hier, lorsque vous descendîtes de la voiture, je vous ai reconnue tout de suite.

MARIA vivement.

Vous m'avez reconnue?

WILL.

Pour vous avoir vue aux courses de New-Market, et moi....., mes traits vous sont-ils étrangers?

Digitized by Google

MARIA baissant les yeux.

Oui, Monsieur.

WILL.

Cependant, mes yeux ne quittaient pas les vôtres.

MARIA.

Ce n'était pas vous que je regardais, Monsieur, c'était votre manteau amarante qui fixait mon attention, et qui vous allait à merveille.

WILL.

Que vos parens sont aimables d'avoir bien voulu permettre que je vous donnasse des leçons !..... car j'ai pour vous une amitié..... Je ne veux point de mal à votre professeur de dessin, mais si le ciel pouvait lui envoyer une bonne petite indisposition qui le forçât à garder la chambre pendant un mois, vous en apprendriez bien davantage avec moi.

MARIA.

Il semble que quand on est du même âge, on s'entend bien mieux; les progrès sont plus rapides....

WILL.

Oui, il s'établit une petite intimité qui tourne au profit de l'élève.

MARIA d'un ton ému.

Cependant, aujourd'hui, je ne puis rien faire: mon esprit est préoccupé; ma main tremble.

WILL.

Il y a des jours où l'on ne saurait travailler.

Digitized by Google

MARIA.

Je crois que c'est de la faute des crayons : ils ne valent rien.

WILL vivement.

Oui, Mademoiselle, ils ne valent rien ; oui, c'est de la faute des crayons ; mais cependant il ne faut pas perdre notre temps....., cherchons une autre occupation...., (*Apercevant une sphère sur la table*) est-ce que vous étudiez aussi la géographie ?

MARIA vivement.

Oui, monsieur Will, l'étude a toujours eu beaucoup de charmes pour moi.

WILL.

Vos goûts sont les miens, l'étude..... Oh ! l'étude surtout près de vous.....

MARIA.

Point de compliment, monsieur Will, point de compliment ; ne nous occupons que de géographie.

WILL.

C'est bien mon intention, Mademoiselle, d'ailleurs la géographie est une science !..... Cette dame âgée qui était près de vous à New-Market, c'est votre gouvernante ?

MARIA.

Oui, c'est ma bonne Anna.

WILL.

Voyez-vous, Miss, l'équateur est la ligne qui partage le globe en deux..... Cette dame Anna ne s'est

Digitized by Google

point aperçue que j'avais sans cesse les yeux fixés sur vous.

MARIA.

Non, Monsieur, non.

WILL.

Oh! il m'eût été impossible de ne point vous contempler, en voyant tant de grâces...., tant d'attraits..., mais qu'est-ce que je dis donc? où en étions-nous, Mademoiselle?

MARIA.

Nous en étions....., ah! mon dieu! je ne me ressouviens plus...., nous en étions à New-Market...., non, à l'équateur.

WILL.

Là les rayons du soleil tombent perpendiculairement et embrasent l'atmosphère, (*Il prend la main de Maria*) on respire avec peine dans ces régions enflammées.

MARIA retirant sa main et d'un ton très-ému.

Monsieur Will, de grâce, quittons l'équateur, laissons la géographie.

WILL.

Eh bien! quelle est la science que nous pourrions étudier?

MARIA.

Je crois entendre lady Morden.

WILL s'asseyant avec précipitation et prenant le carton de Maria.

Voyez-vous, Miss, des touches vigoureuses dans les

Digitized by Google

cheveux, préparez bien vos demi-teintes dans le bas de la figure.

SCÈNE XIV.

Les précédens, LORD MORDEN, LADY MORDEN.

LORD MORDEN.

Eh bien! jeune homme, êtes-vous content de votre écolière?

WILL.

Milord, si Miss veut m'écouter, elle en saura bientôt autant que moi : je n'ai jamais vu de plus brillantes dispositions.

LORD MORDEN.

Je suis chargé, ma chère Maria, de te faire une communication importante.

MARIA.

A moi, mon oncle?

LORD MORDEN.

Oui; je viens auprès de toi en diplomate. (*Will se retire sur le second plan du théâtre, et dessine*) Écoute, ma jolie Maria! tu as dix-sept ans; ton cœur est libre...., apprends donc que ce matin le chancelier de l'Échiquier m'a fait demander ta main pour son neveu le baronnet Tourville.

WILL à part.

Ciel! qu'entends-je!

MARIA troublée.

Ma main...., le baronnet Tourville!

Digitized by Google

LADY MORDEN.

C'est, je l'avoue, un honneur auquel nous n'osions prétendre.

LORD MORDEN.

Cette alliance va unir nos deux maisons, et commencer une amitié qui peut me faire parvenir aux plus grandes dignités.

LADY MORDEN.

Élisabeth signera le contrat.

MARIA.

Ma tante, ma chère tante, je ne l'aime point ce baronnet.

WILL à part.

Suis-je assez malheureux!

LORD MORDEN.

Tu l'aimeras bientôt; il est jeune, bien fait; il possède des biens immenses; il est brave, et s'est distingué dans la dernière guerre d'Écosse...., nous le verrons à notre fête de ce soir. Je t'avoue que mon intention, ainsi que celle de Milord serait que ce mariage fût conclu d'ici à huit jours.

MARIA.

Mon oncle, ne me forcez pas à contracter un hymen pour lequel je ne me sens aucune disposition, et s'il faut qu'un jour je donne ma main, ne puis-je encore attendre quelques années?

LORD MORDEN affectueux.

Sois bien persuadée que notre dessein n'est point

Digitized by Google

de forcer ton inclination; Tourville viendra ici ce soir; tu le verras, et je suis sûr que tu changeras de sentimens à son égard. Allons, ma sœur, ne la contrarions pas. Qu'aucun nuage n'altère le bonheur dont nous jouissons..... M. Will, offrez votre main à Milady, et allons nous mettre à table.

SCÈNE XV.

Les mêmes, BRIGTON.

BRIGTON à voix basse.

Milord.

LORD MORDEN.

Eh bien!

BRIGTON.

Je voudrais..... c'est que..... il faut.....

LORD MORDEN.

Eh bien! qu'y a-t-il donc?

BRIGTON d'un air de mystère.

Une lettre très-pressée qu'on m'a dit de remettre à vous seul.

LORD MORDEN.

Et pourquoi ce mystère? allons sortez. (*Brigton sort.*)

SCÈNE XVI.

Les mêmes, excepté BRIGTON.

WILL à part.

Le mariage conclu avant huit jours... Ah!

LORD MORDEN décachetant la lettre.

Vous permettez, ma sœur.. (*Vivement après avoir lu*) Ciel! est-il possible; ah! grand Dieu!

Digitized by Google

LADY MORDEN.

D'où vient cet effroi, mon frère?

LORD MORDEN à part.

Oh fatalité!

MARIA.

Mon oncle, cette lettre vous annonce-t-elle quelque fâcheuse nouvelle?

LADY MORDEN.

Vos traits sont altérés.... mon frère.... mon ami.... ne me cachez rien.

LORD MORDEN.

Calmez-vous, ma sœur; effectivement, j'éprouve une forte contrariété. (*A part*) Ne les instruisons pas; (*Haut*) mon trouble est l'effet d'une première impression.

SCÈNE XVII.

Les mêmes, ROBERT, il est pâle et très-agité.

ROBERT vivement.

Milord... Milord... je vous cherchais... apprenez...

LORD MORDEN lui posant la main sur la bouche.

Chut, je sais tout. (*A voix basse*) Ne dites rien devant ma sœur.

LADY MORDEN.

Pourquoi cet air mystérieux? Il se passe ici quelque chose d'extraordinaire; M. Robert, expliquez-vous?

ROBERT.

Madame, il n'y a rien qui puisse vous alarmer.

Digitized by Google

LORD MORDEN.

Non, ma chère sœur, en vérité vous n'êtes pas raisonnable; votre imagination vous fait toujours présager des malheurs. Est-on dans la vie à l'abri de légères contrariétés?

LADY MORDEN.

Mon frère, si ce n'est qu'une contrariété....

LORD MORDEN affectant un air gai.

Pas autre chose, chère Lady,.... pas autre chose.... Allons dîner; quelques verres de vin de France me rendront ma gaîté . Will, sir Robert, apprêtez-vous à me tenir tête, et à prouver à ma sœur qu'elle a eu tort de s'alarmer.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente la même décoration qu'au second acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

WILL seul.

Je les ai laissés à table; il m'est impossible de rester en place. Quoi! je serais témoin de ce mariage? Non, il ne se fera pas..... Et comment l'empêcherai-je? faible que je suis..... Si j'appartenais à la classe élevée de la société, j'épouserais Maria; mais je suis obscur, misérable, jamais personne ne fera attention à moi, et j'aurai passé sur cette terre sans y laisser aucuns souvenirs; ah! pourquoi suis-je petit? pourquoi le sort?.....

SCÈNE II.

Le même, MARIA accourant.

MARIA.

Monsieur Will, monsieur Will, j'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre.

WILL.

De bonnes nouvelles Miss.. ?

MARIA.

Je crois que mon mariage avec le baron Tourville est rompu.

Digitized by Google

WILL vivement.

Oh ! bonheur.....

MARIA.

Du moins je l'espère ; cette dépêche que mon oncle a reçue et qui l'a si fort troublé, n'est-ce point une lettre qui lui annonce un obstacle à mon mariage ? cette idée vient de me venir à l'instant et je ne la crois point tout-à-fait déraisonnable.

WILL.

Vous n'avez point d'autre certitude.

MARIA.

C'est beaucoup, Monsieur, c'est beaucoup ; avez-vous vu l'impression que cette lettre a faite sur mon oncle ? Or, qui pourrait le contrarier, sinon la rupture d'un hymen auquel il attache tant d'importance ?

WILL réfléchissant.

Dans le fait, je ne serais pas éloigné de croire.....

MARIA.

Avez-vous remarqué pendant le dîner comme il était agité ; il ne répondait point aux questions qu'on lui adressait ; il détournait sans cesse la conversation et n'a pas dit un seul mot concernant ce mariage ; il me semble même qu'il jetait sur moi les yeux plus souvent qu'à l'ordinaire.

WILL.

Vous avez raison ; oui, il n'y a pas le plus léger doute maintenant.

MARIA sautant de joie.

Il est rompu.

Digitized by Google

WILL de même.

Et pour toujours.

MARIA de même.

Quel bonheur!

WILL de même.

Que je suis heureux!

MARIA.

Mon hymen avec sir Tourville vous causait donc beaucoup de chagrin?

WILL.

S'il m'en causait, Miss, pouvez-vous le demander? D'abord je vous aurais sue malheureuse.

MARIA.

Malheureuse!..... Oh! oui. M. Will, ne me taxez ni de curiosité ni d'indiscrétion..... Mais quel est donc le motif qui vous a décidé à quitter le collége.

WILL embarrassé.

Miss, j'ai dix-huit ans, mes études étaient terminées.

MARIA.

Et lorsque nous vous avons rencontré hier, vous vous rendiez, sans doute, dans votre famille?

WILL.

Ma famille!.... Non, Miss, pas positivement.

MARIA.

Cependant, en sortant de l'université, vous ne pouviez aller autre part que chez vos parens?.....

WILL.

Mes parens..... Cela m'eût été bien difficile!

Digitized by Google

MARIA.

Pourquoi?

WILL.

Je ne les ai jamais connus.

MARIA vivement.

Vous ne connaissez pas.....

WILL à part.

Oh! mon Dieu, elle va me prendre pour un aventurier.

MARIA.

Mais, Monsieur, quel est donc votre nom?

WILL.

Mon nom?..... Vous le savez, Will.

MARIA.

Ce n'est point un nom de famille.

WILL d'un air triste.

Je ne m'en connais point d'autre.

MARIA à part.

Oh! comme j'étais imprudente.... (*Haut*) M. Will, excusez mes questions..... Je n'ai point eu l'intention de vous affliger.... Oh! non, bien certainement, je n'ai pas voulu vous faire de la peine.

Digitized by Google

SCÈNE III.

Les mêmes, BRIGTON. (Il entre en courant.)

BRIGTON.

Pardon, Miss, excusez le trouble où je suis, je cherche partout Milord.

MARIA.

Il doit être dans le pavillon au rez-de-chaussée.

BRIGTON apercevant Will.

Ah! Monsieur, je vous rencontre fort à propos; vous m'aviez dit de vous seller un cheval pour une promenade que vous deviez faire dans les environs; mais je ne vous conseille pas de sortir : le moment serait mal choisi.

WILL.

Pourquoi?

BRIGTON.

Ah! Monsieur, si vous saviez.... malédiction... qui pouvait s'attendre à cela!

MARIA.

Que signifie ce langage? expliquez-vous?

BRIGTON.

Je ne le puis; le temps me presse, je cours rejoindre Milord; mais au nom du ciel, Monsieur, par l'intérêt que votre jeunesse m'inspire, ne sortez pas, c'est tout ce que je puis vous dire.

(Il sort en courant.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

MARIA, WILL.

MARIA.

Concevez-vous quelque chose à cet original?

WILL.

Je crois qu'il a le cerveau dérangé.

MARIA.

Adieu, M. Will; je cours auprès de ma tante éclaircir tout cela, et si j'ai un petit moment de libre, je viendrai vous instruire de ce que j'aurai appris.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

WILL seul.

Elle est charmante !..... oh ! oui, je suis aimé, je n'en saurais douter maintenant; mais dans quel embarras ses questions m'ont plongé..... Ce que c'est que de n'avoir pas un nom bien sonore; je conçois que celui de Will ne retentit pas beaucoup à l'oreille; mais enfin, c'est un nom comme un autre, et il n'a pas été sans gloire dans les distributions de prix à l'université. Oui, mais les lauriers de collége suffiront-ils pour décider Milord à donner sa nièce à un jeune homme sans naissance, sans famille, sans fortune?

Digitized by Google

SCÈNE VI.

WILL, ROBERT.

ROBERT.

Ah! mon cher Will, je vous cherchais partout; avez-vous connaissance de ce qui se passe ici?

WILL.

Non. Qu'y a-t-il de nouveau?

ROBERT.

Le plus grand malheur vient de nous arriver.

WILL.

Vous m'effrayez!

ROBERT.

Nous, Milord et sa famille, nous sommes tous perdus!

WILL.

Ah! mon Dieu!

ROBERT.

Perdus sans ressources.

WILL.

Achevez, M. Robert, achevez, je vous en supplie.

ROBERT.

Ce mémoire que j'ai rédigé hier sur les matériaux, que lord Morden m'a fournis, et auquel, par parenthèse, vous avez également travaillé, est la cause de notre ruine.

WILL.

Ciel!

Digitized by Google

ROBERT.

Le triomphe de Milord paraissait assuré... d'Essex avait perdu les bonnes grâces de la reine; déjà elle avait prononcé l'exil du comte; ce dernier paraît résigné à son sort, ne se plaint point, n'accuse personne; seulement, il demande une audience de congé; la reine a la faiblesse de la lui accorder; le comte se présente devant elle d'un air calme; il proteste de son innocence et de son attachement au trône; il se peint comme entouré d'ennemis acharnés contre lui, se présente comme victime de la calomnie; enfin, il se jette aux genoux de la reine, pleure, feint le désespoir... Élisabeth attendrie lui pardonne.

WILL.

Eh bien! tant mieux; les voilà réconciliés, je ne vois pas que leur bonheur puisse nuire au nôtre.

ROBERT vivement

Ah! jeune homme, que vous avez peu d'expérience! Élisabeth, honteuse de s'être laissé surprendre, est furieuse maintenant contre lord Morden; le comte a demandé que ses ennemis lui fussent sacrifiés, et l'auteur du mémoire va être livré à sa vengeance.

WILL.

Il ne se vengera pas; il est heureux.

ROBERT.

Tous les traits piquans que vous m'avez fournis, lorsque nous rédigeâmes ensemble ce fatal mémoire, sont ceux justement qui irritent le plus d'Essex.

Digitized by Google

WILL.

Dame! vous me demandiez des épigrammes, des traits mordans;... piquons... piquons au vif, me disiez-vous. J'ai piqué, moi.

ROBERT.

Je vois d'ici une effroyable tempête prête à fondre sur nous; nous allons être brisés comme un verre. Ah!... pourquoi ai-je quitté la pension de M. Jackson! C'était bien la peine d'étudier Horace toute ma vie, de puiser dans ses ouvrages des leçons de sagesse, pour venir comme un sot me mêler à une intrigue de cour. On fait, je le vois bien, des fautes à tout âge... et cette caricature! Dieu! en ce moment elle se multiplie dans Londres... On se dispute pour l'avoir... on se l'arrache des mains.

WILL.

Comment! quelle caricature?

ROBERT.

Celle que vous avez faite contre le comte.

WILL.

Moi?

ROBERT.

Eh! oui; sans vous en douter. Je ne voulais pas vous mettre dans la confidence; je craignais votre jeunesse.

WILL.

Monsieur Robert, voilà qui est fort mal de votre part; quoi! vous me trompiez, vous tendiez un piége à ma crédulité; vous vous serviez ainsi de moi....

Digitized by Google

ROBERT.

Que voulez-vous? le mal est fait; j'ai commis une grande faute: j'en serai le premier puni.

WILL.

Fort heureusement que ce dessin n'est pas signé.

ROBERT.

Eh! pardonnez-moi; j'ai mis mon nom au bas..... Robert *fecit*.

WILL.

Tant pis pour vous! alors moi je reste étranger à la chose.

ROBERT.

O fatalité! Encore une fois qu'avais-je besoin de me mêler de tout cela?

WILL.

Mais comment savez-vous tous ces détails?

ROBERT.

Le chancelier de l'Échiquier qui avait projeté l'union de son neveu avec miss Maria, vient d'avertir secrètement lord Morden de tout ce qui se passe...., des constables.....

WILL vivement et l'interrompant.

Ainsi ce mariage n'aura pas lieu.

ROBERT.

Il s'agit bien de cela maintenant; quant à nous le seul parti qui nous reste à prendre... c'est la fuite.

WILL.

Eh quoi! nous abandonnerions Milord au mo-

Digitized by Google

ment du danger ! lui qui nous a accueillis, comblés de bienfaits et d'égards.

ROBERT.

J'en conviens ; cependant.....

WILL.

Je cours me présenter aux constables, me dénoncer comme le seul coupable....., mais, non, non ; auparavant...., j'imagine une démarche qui n'expose que moi ; et je cours.

ROBERT l'arrêtant.

Un moment, expliquez-moi.

WILL.

Non, non, point d'explication, je me suis déjà fourvoyé en suivant vos conseils ; cette fois je n'en veux faire qu'à ma tête, l'honneur commande, j'obéis (*Il sort*).

ROBERT seul.

Eh ! mais, écoutez donc, suivons-le ; diable ! avec son imagination romanesque ce jeune homme pourrait me compromettre.

SCÈNE VII.

ROBERT, LORD MORDEN.

LORD MORDEN.

Ce que je viens d'apprendre serait-il vrai, M. Robert ? Des constables, dit-on, sont aux portes de mon hôtel ; s'ils ont ordre de m'arrêter pourquoi n'entrent-ils pas ?

Digitized by Google

ROBERT.

Je ne puis rien vous dire de positif, mais il paraîtrait que nous sommes cernés.

LORD MORDEN.

Eh bien! c'est maintenant qu'il faut de la fermeté! De la philosophie: je n'en manquerai pas, Dieu merci! D'ailleurs je puis encore parer le coup qui me menace; tout n'est pas désespéré...., il me reste des amis, j'ai du crédit....; une seule chose m'affligerait, ce serait de vous avoir enveloppé dans ma disgrâce.

ROBERT.

Mais ces rapports, au sujet des constables, ne nous ont été faits que par vos gens; ne peuvent-ils pas se tromper? l'inquiétude et la peur en troublant leur imagination n'ont-elles pas grossi les objets?

LORD MORDEN.

Et lord Strafford qui ne paraît pas; voilà le second exprès que je lui dépêche. Eh! grand Dieu! serais-je déjà disgracié? Les courtisans me délaissent.

ROBERT.

Au surplus Milord, le petit Will est allé à la découverte, et va bientôt nous apprendre..... Calmez-vous, rassurez-vous; point d'inquiétude.

LORD MORDEN fort agité.

Qui? moi! que je me rassure! Eh! mais ne suis-je pas calme, sans inquiétude, et préparé à tout? Que m'importe la cour? que me fait la faveur? voyez, je ris avec vous de tout ce qui se passe, (*A part*) et Strafford qui ne paraît pas! ah! je suis au supplice.

Digitized by Google

ROBERT.

Voici Will.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, WILL.

LORD MORDEN.

Eh bien, Will! mon cher Will, qu'avez-vous appris?

WILL.

Que nous ne sommes nullement inquiétés, M. Robert et moi, et que c'est vous seul que le danger menace. Il semble que nous ne valons pas la peine d'être arrêtés, car j'ai été traité avec une indifférence qui tient du mépris : vous allez en juger. A peine ai-je aperçu les magistrats que moi qui n'ai jamais connu la peur, je leur dis : Messieurs, je suis de la maison ; vous voyez en moi le protégé intime de lord Morden. Ils n'ont pas seulement daigné tourner la tête. Messieurs, ai-je ajouté, je déclare que je suis entièrement dévoué à lord Morden.... Tant mieux pour vous, mon petit ami, cela nous est parfaitement indifférent, a dit un constable, bel esprit, qui ne parlait que par métaphores ; — Mais, Messieurs, s'il est vrai que lord Morden soit coupable, je le suis autant que lui...., c'est moi....., moi-même qui ai jeté dans son mémoire les épigrammes et les traits sanglans qui offensent si fort le comte. C'est possible, a dit le même constable ; mais il importe fort peu que des atômes comme vous écrivent contre un noble seigneur....., vous êtes trop petits pour l'atteindre. — Comment! des atômes ?

Digitized by Google

mais apprenez, Monsieur... Allons, allons, ne nous fâchons pas, a repris l'homme aux métaphores; c'est lord Morden qu'il nous faut, et non un être aussi obscur que vous; apprenez que le chasseur qui poursuit un lion, dédaigne d'écraser l'insecte qui se trouve à ses pieds. Mais, monsieur le constable, vos figures de rhétorique sont d'une impertinence rare; avec vos insectes, vos atômes. Paix!..... paix! jeune homme, elles sont justes; parfaitement justes; et pour là dernière fois sachez que la foudre qui frappe le chêne, respecte le roseau. J'ai voulu répliquer..., mais on m'a tourné le dos, sans s'inquiéter seulement où je portais mes pas.

LORD MORDEN.

Nul doute, c'est à moi seul qu'on en veut.

WILL.

Mais cherchons bien, n'y aurait-il pas moyen de vous soustraire à leurs poursuites? Une fois la surveillance des constables mise en défaut, nous sommes sauvés; vous vous rendrez en Écosse, et là....

LORD MORDEN.

Mais, comment sortir d'ici? Oh! il faudra bien en trouver les moyens. Mais je tremble qu'on n'ait effrayé ma sœur et ma nièce.... Je cours auprès d'elles; mon cher Robert, venez avec moi, j'ai quelques ordres à donner; vous, mon cher Will, rassemblez les papiers qui sont dans ce secrétaire et vous me les apporterez (*A part*). Oh! si jamais je m'avise d'être ambitieux!...

(Il sort avec Robert.)

Digitized by Google

WILL seul.

J'espère beaucoup de l'autre démarche que j'ai tentée, il faudra bien qu'enfin on fasse attention à moi; ô Maria, je n'ose élever mes vues jusqu'à vous; mais que je serais heureux si je parvenais à détourner de votre oncle le coup qui le menace!

(Il s'occupe à ranger des papiers dans un secrétaire.)

SCÈNE IX.

Le même, LORD STRAFFORD, précédé de BRIGTON.

BRIGTON.

Veuillez attendre un instant, Milord, je vais prévenir lord Morden de votre arrivée.

(Brigton sort.)

LORD STRAFFORD sans apercevoir Will.

A l'aide de ce manteau, personne, grâce au ciel, n'a pu me reconnaître; me présenter ici est sans doute imprudent, mais on m'y force, et de deux inconvéniens, j'ai dû choisir le moindre. Voilà deux fois qu'un valet portant la livrée de Morden m'apporte des dépêches au palais de Saint-James; a-t-on idée de cela? Chez moi la livrée d'un homme contre lequel toute la cour est furieuse. En vérité ces gens-là n'ont aucuns sentimens des convenances.....; ils poussent l'indiscrétion....., et cette lettre qui m'arrive d'Oxford; tout se réunit pour m'accabler.

WILL à part.

Lord Strafford! il pourrait peut-être me seconder.

Digitized by Google

LORD STRAFFORD à part.

Que vais-je dire à Morden? il s'est placé lui-même dans la position la plus fausse.

WILL.

Qu'est-ce que je risque, essayons. Milord?

LORD STRAFFORD.

Que désirez-vous?

WILL.

Je suis ravi de vous trouver seul: je viens de faire la démarche la plus pressante auprès de la cour en faveur de lord Morden; mais cette démarche ne peut obtenir de succès, si je ne suis appuyé par un seigneur puissant. Oserai-je vous supplier?.....

LORD STRAFFORD.

Je vous entends parler de démarche auprès de la cour..... Qui êtes-vous, jeune homme?.....

WILL.

Qui je suis? Le protégé de lord Morden.

LORD STRAFFORD.

Vous n'avez point d'autres titres, et vous osez entreprendre.....

WILL.

La reconnaissance ne calcule jamais les difficultés; la famille de miss Maria est dans la peine; il n'en a pas fallu davantage pour me décider.

LORD STRAFFORD.

Ces sentimens sont fort beaux sans doute, et je ne puis qu'y applaudir, mais, de grâce, ne mêlez

Digitized by Google

jamais mon nom dans cette affaire-là. (*Il va pour sortir*).

WILL l'arrêtant.

Eh quoi! vous partez.....; encore un mot, Milord, je vous en supplie, ne me refusez pas votre appui.

LORD STRAFFORD.

Quelle importunité!

WILL.

Songez à la famille de mon protecteur....., à miss Maria, cette jeune personne si sensible, si aimante, que la nature a comblée de grâces et d'attraits; mais non, l'on n'osera jamais persécuter l'oncle d'une demoiselle aussi intéressante; ou bien il n'y a plus de justice sur la terre; il faut fuir les hommes.

LORD STRAFFORD avec ironie.

Ah! j'y suis maintenant; je reconnais facilement la source où l'on puise ce beau dévouement; l'amour, je le vois.....

WILL vivement.

L'amour! que dites-vous, Milord? oh! non, bien certainement.

LORD STRAFFORD.

Un jeune homme sans nom et sans naissance, à ce qu'il me paraît, oser lever les yeux sur la fille de son bienfaiteur!

WILL.

Vous êtes dans l'erreur! vous vous méprenez. C'est un sentiment de reconnaissance, et surtout de jus-

Digitized by Google

tice, qui me dirige; car enfin, c'est moi qui ai fait tout le mal; je suis l'auteur de la caricature sur le comte, je l'ai déjà dit aux constables... Eh bien! puisqu'ici on ne fait pas attention à moi, je cours au palais de Saint-James; et là, m'accusant de tout ce qu'on reproche à Milord, je demanderai à expier ma faute et à être conduit à la tour de Londres.

LORD STRAFFORD.

A la tour de Londres? ah! mon Dieu, quelle ambition! Songez donc qu'on ne met là que les hommes d'État, les grands du royaume. A la tour de Londres! N'y va pas qui veut, mon petit ami; si vous suivez votre projet ridicule, on pourra fort bien vous conduire à Newgate ou à Bedlam.

WILL.

Je me jetterai aux genoux de notre souveraine; Élisabeth est femme, elle pardonne.

LORD STRAFFORD.

Élisabeth est reine, elle punit.

WILL.

Je lui dirai : « Madame, je n'ai jamais connu ma » famille, vous m'avez privé de mon père dès mes » plus jeunes ans. »

LORD STRAFFORD vivement.

Eh quoi! que dites-vous? qu'était votre père?

WILL.

Je l'ignore. (*Continuant*) « Vous voyez à vos ge- » noux le fils d'un exilé. »

Digitized by Google

LORD STRAFFORD vivement.

(*A part.*) D'un exilé! quel trouble s'empare de moi. (*Haut*) Dites-moi! comment vous trouvez-vous ici? depuis quand, et comment avez-vous connu Morden?

WILL.

Je ne le connais que depuis hier; je fus assez heureux pour sauver les jours de Milady dans le bois d'Hyde-Parck, et il m'accueillit chez lui.

LORD STRAFFORD à part.

Nul doute que je me trompe. (*Haut*) Vous paraissez avoir de l'éducation; qui prit soin de votre enfance?

WILL.

Un pauvre fermier du comté de Kent.

LORD STRAFFORD à part.

Qu'entends-je? je tremble de pousser plus loin mes questions... (*Haut*) avant d'être ici, que faisiez-vous?

WILL.

J'étudiais à l'université d'Oxford.

LORD STRAFFORD troublé.

Un pauvre fermier... l'université!... Comment vous nommez-vous?

WILL.

Will.

LORD STRAFFORD à part.

Ciel! tous mes doutes sont éclaircis. (*Haut, avec force*) Malheureux! pourquoi avoir quitté l'université?

Digitized by Google

WILL.

Mes études étaient finies ; on m'a congédié.

LORD STRAFFORD.

Et vous voulez aller au palais de Saint-James plaider la cause de Morden ?... (*A part*) Ah! que je dois bénir la circonstance qui m'a ramené ici. (*Haut*) Mais, insensé, si votre père est mort dans l'exil, et si l'on a caché si mystérieusement votre naissance, ne craignez-vous pas de compromettre ceux qui ont pris soin de votre jeunesse?

WILL.

Quoi ! en élevant la voix pour mon bienfaiteur, je nuirais à quelqu'un?

LORD STRAFFORD.

Qui vous dit que votre père n'avait point porté les armes contre son pays? ne pourrait-il avoir un frère à la cour? ce frère, en veillant secrètement sur vous, n'avait-il pas ses raisons?...

WILL.

Oh ! non; il se serait fait connaître... il ne m'aurait pas laissé aussi long-temps...

LORD STRAFFORD.

Eh ! qui vous assure qu'il n'attendait point que vous eussiez l'âge de raison, pour vous instruire d'un secret important ?

WILL.

Au surplus, que m'importe à moi le secret d'un homme que je ne connais pas? Dois-je lui sacrifier lord Morden, qui m'a tendu la main dans l'infortune,

Digitized by Google

et qui, en m'accueillant chez lui, a peut-être préservé ma jeunesse de bien des égaremens? Je ne balance plus; je cours me jeter aux genoux de la reine, et, j'en suis certain, elle m'écoutera... me pardonnera.

LORD STRAFFORD le retenant avec un geste impérieux.

Will, restez ici, je vous l'ordonne.

WILL étonné.

Vous me l'ordonnez!

LORD STRAFFORD vivement et changeant de ton.

Au nom de l'amitié, ne hasardez pas une démarche dont le résultat peut vous être funeste.

WILL de plus en plus étonné.

Au nom de l'amitié, Milord, qui peut me mériter...

LORD STRAFFORD.

Votre intérêt exige que vous suiviez mes conseils.

WILL avec feu.

Oui, mais la voix de la reconnaissance me dit de tout sacrifier pour sauver mon bienfaiteur; aucun pouvoir ne m'en empêchera, et je cours de ce pas...

LORD STRAFFORD le prend par le bras.

Arrêtez, malheureux jeune homme; eh bien! ce frère de votre père dont je vous parlais il n'y a qu'un instant, votre oncle....., s'il était devant vous....., si c'était moi?

WILL.

Quoi! il se pourrait! Ah! grand Dieu! quel changement subit.... Milord! mon oncle!... ne vous trompez-vous pas? êtes-vous bien sûr?.....

Digitized by Google

LORD STRAFFORD.

J'allais partir à l'instant même pour Oxford... me faire reconnaître de toi et te ramener à Londres.

WILL.

Ah ! mon oncle ! quel bonheur ! j'ai enfin un nom..., une famille...

LORD STRAFFORD.

Par quelle fatalité, insensé, te trouves-tu compromis dans l'affaire de Morden ? Si la reine apprend que le fils de l'homme qui a servi deux fois la cause des Stuarts est au nombre des persécuteurs d'Essex, nous sommes perdus tous les deux.

WILL.

Que m'apprenez-vous ?..... Quoi ? au moment où je suis si heureux de vous appartenir, j'éprouverais le regret d'avoir occasioné votre ruine !

LORD STRAFFORD vivement.

Ma ruine ? d'où vient cette crainte.... qu'as-tu donc fait ?

WILL.

J'ai risqué une démarche dont le résultat, d'après ce que vous venez de me dire, me fait trembler.

LORD STRAFFORD.

Ciel ! (*A part*) Allons, il est écrit que je ne pourrais éviter ma disgrâce ; (*Haut*) mais en quoi consiste cette démarche ? dis, ne me déguise rien ; peut-être est-il encore temps de réparer.

WILL.

Oh ! non, le mal, si toutefois c'en est un, est maintenant irréparable.

Digitized by Google

LORD STRAFFORD vivement.

Je le vois : c'est ta tendresse pour Maria qui t'a fait épouser avec tant de chaleur les intérêts de son oncle. Au nom du ciel ! ne te mêle plus de rien, laisse-moi le soin de conduire cette affaire. Depuis quinze ans je n'ai fait aucune demande à Élisabeth ; pour la première fois de ma vie, je vais me servir de mon crédit..... Fais des vœux pour que je réussisse.

WILL.

Oh ! vous réussirez, mon oncle, j'en suis certain. (*A part*) Est-ce un rêve ? Je ne sais où j'en suis.

SCÈNE X.

Les mêmes, LORD MORDEN, LADY MORDEN, MISS MARIA.

WILL courant au devant d'eux.

Milord, Milady..., soyez sans inquiétude ; enfin le calme va renaître pour vous. Lord Strafford mon oncle va faire tout ce qui dépendra de lui pour calmer le ressentiment de la cour...., il me l'a promis ; il tiendra sa parole.... N'est-ce pas ; mon oncle ? vous ne me trompez pas...., oh ! non.

LORD MORDEN.

Votre oncle, monsieur Will ?

LORD STRAFFORD.

Oui, mon cher Morden ; je vous ai quelquefois parlé confidentiellement d'un neveu que j'avais soustrait à la vengeance d'Élisabeth ; eh bien ! mon ami, vous lui avez donné asile chez vous ; je viens de le

Digitized by Google

reconnaître au moment où je me disposais à aller le chercher à Oxford.

MARIA à part.

Il est digne de moi, quel bonheur!

LADY MORDEN.

Comment! ce jeune homme? (*A part*) effectivement son air distingué....

SCÈNE XI.

Les mêmes, ROBERT accourant une lettre à la main.

ROBERT.

Allons, voici encore du nouveau. (*Bas à Will*) En vérité vous avez une rage de vous mettre en avant. (*Haut*) Une estafette venant de la cour apporte à l'instant cette dépêche pour monsieur Will.

WILL prenant la lettre.

Sitôt...., je n'ose ouvrir.... je crains d'apprendre quelque chose de défavorable.

LORD STRAFFORD regardant la lettre.

Les armes du comte d'Essex!... Voilà la démarche qu'il craignait de m'avouer...., l'imprudent!

WILL tenant toujours la lettre.

Lord Strafford, lord Morden...., pardonnez-moi si je n'ai pas été heureux dans ma tentative..... mes intentions du moins étaient louables; je ne sais quelle émotion me fait redouter la lecture de cette lettre.

LORD MORDEN.

Eh! mais, quel rapport peut-il exister entre vous et le comte d'Essex?

Digitized by Google

LORD STRAFFORD vivement.

Allons, ouvrez cette dépêche; ne nous tenez pas plus long-temps dans l'inquiétude.

WILL ouvrant la lettre et lisant.

« Monsieur Will, j'ai lu avec attention votre lettre, » et j'approuve les sentimens que vous manifestez à » l'égard de votre protecteur Morden....

LORD MORDEN vivement.

Quoi ! jeune homme, vous avez écrit..

WILL continuant.

» J'étais disposé à oublier son libelle.

LORD STRAFFORD.

Qu'entends-je?

WILL.

« Mais puisque c'est vous qui en êtes l'auteur » ainsi que de la caricature, c'est à vous seul qu'il » faut que je pardonne; soyez donc sans inquié- » tude, et dites surtout à lord Morden que si l'on » rencontre des hommes toujours disposés à nuire, » on trouve aussi, à la cour, des cœurs généreux » toujours prêts à pardonner, lors même qu'ils ont le » pouvoir de se venger. » Que je suis heureux ! relisons; non, je ne me trompe pas.

LORD STRAFFORD.

A tant de grandeur d'ame et de générosité je reconnais le comte d'Essex....

LADY MORDEN.

Comment! M. Will, nous vous devons notre tranquillité.

Digitized by Google

LORD MORDEN.

Vous vous êtes chargé d'une faute que moi seul j'avais faite....

ROBERT.

Pas tout-à-fait, Milord, pas tout-à-fait; nous y sommes pour beaucoup; mais une chose inconcevable... une chose qui me passe... c'est que Will ait eu assez d'influence pour obtenir... car enfin il est comme moi petit... obscur...

WILL.

Qu'est-ce à dire petit? apprenez, mon cher Robert, que depuis peu je suis grandi considérablement.

ROBERT.

Je ne comprends pas...

LORD MORDEN.

Ma foi, me voilà sorti d'une affaire qui pouvait devenir fort désagréable, et je vous jure bien que jamais on ne me reprendra dans aucune intrigue.

LORD STRAFFORD.

Oui; mais il en est encore une que vous ignorez et qui pourtant vous intéresse beaucoup; demandez un peu à mon neveu et à Miss...

ROBERT.

Son neveu!... ah! j'y suis maintenant.

MARIA.

A moi, Milord! je ne sais ce que vous voulez dire; je ne vais jamais à la cour; je ne connais pas le comte d'Essex...

Digitized by Google

LORD STRAFFORD.

Ah ! chère miss, vous savez bien que ce n'est pas du comte d'Essex que je parle ; mon neveu vous aime, il m'en a fait l'aveu.

LADY MORDEN.

Comment ! cet amour serait venu si subitement ?

LORD MORDEN.

Cette alliance peut se faire. Qu'en penses-tu, ma chère Maria ?

MARIA avec vivacité.

Mon oncle, je ne puis avoir d'autre volonté que la vôtre.

LORD MORDEN.

Je ne m'étonne plus de la répugnance que tu as témoignée pour l'union que je te proposais ; ton nouveau maître de dessin t'a fait faire de grands progrès en peu de temps.

LORD STRAFFORD.

Ayez la complaisance, mes amis, de me garder encore mon étourdi pendant quelques jours, il ne s'en plaindra pas, je pense. J'ai besoin de préparer l'esprit de la reine ; il me faudra de l'adresse pour lui faire oublier les torts de son père.

ROBERT.

Tout s'arrangera, Milord.

WILL.

Oui, oui, tout s'arrangera. Hier j'étais petit, me voilà grand ; j'étais orphelin, j'ai une famille ; j'étais pauvre, obscur, rebuté, me voilà riche, noble et j'é-

Digitized by Google

pouse celle que j'aime ; je jouirai de mon bonheur, je ne m'en laisserai pas éblouir ; je me souviendrai qu'ordinairement c'est aux efforts des petits que les grands doivent leurs succès ; je n'oublierai pas que si trop souvent les petits sont punis pour les grands, il arrive parfois que les petits échappent aux désastres dont les grands sont atteints, et que, comme dit Horace, la foudre aime à frapper les hautes montagnes.

20 JI 63

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

Digitized by Google